

Études littéraires africaines

PRINZ Manfred, *L'Alphabétisation au Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 1996, 245 pages

Mwatha Musanji Ngalasso



Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042394ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042394ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ngalasso, M. M. (1997). Review of [PRINZ Manfred, *L'Alphabétisation au Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 1996, 245 pages]. *Études littéraires africaines*, (4), 52-54. <https://doi.org/10.7202/1042394ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

père en tout cas. S'invente-t-il un "roman des origines" lorsqu'il se félicite de quitter Mikenko pour un "vrai" père, Mukama, ou est-il vraiment l'enfant naturel de celui-ci, on ne saura pas en définitive la vérité. Cette question si essentielle, ne serait-ce qu'en raison du titre, manifeste déjà ce qui est caractéristique de Ruti : un certain usage de l'ironie et de l'antiphrase qui, s'il fait merveille dans *Nemo*, gêne considérablement la bonne réception d'une narration plus traditionnelle. L'itinéraire de Silimu parcourt la crise rwandaise des années 50, avec la fin de l'option pro-tutsi et le renversement de la politique de tutelle, en se livrant à des portraits-charge, principalement dirigés contre les Belges et le clergé hutu, qui ne sont pas sans piquant ni, d'ailleurs, sans une certaine pertinence. Mais la charge est tellement appuyée qu'elle en perd un peu sa crédibilité : on est ici à mille lieues du troublant jeu entre dire et taire qu'on trouvait dans *Nemo*. Les noms historiques sont à peine maquillés, et qui connaît un tant soit peu la période retrouvera sans peine certains acteurs : on croit donc tomber dans le roman à thèse à certains moments (en gros, c'est ce qu'on appelle la thèse tutsi-française) avec de forts relents de haine même, peut-être compréhensibles, mais pas vraiment heureux dans un roman ; avec aussi une tendance à l'amalgame et à de légers anachronismes, qui font penser que les événements de 1959 à 1962 ont été "relus" fort tard, peut-être même dans les années 1990. Outre les contradictions internes à son propos, le plus gênant est que, finalement, le parcours de Silimu, réfugié au Congo dans les années 60, en fait une personnalité bien détestable de parvenu, puis d'alcoolique qui finit par se suicider, non sans avoir erré mentalement et déçu tous les siens ; du coup, c'est l'ensemble de son énonciation qui s'en trouve menacée d'inversion axiologique. Disons : sous réserve d'inventaire ultérieur...

Mais quelle que soit la circonspection que m'inspire aujourd'hui l'ouvrage, il est assurément bon qu'il ait été édité. Encore aurais-je préféré un peu plus de soin dans l'établissement d'un texte où sont demeurées trop de coquilles, dont de purement graphiques.

■ Pierre HALEN

SENEGAL

■ PRINZ MANFRED, *L'ALPHABÉTISATION AU SÉNÉGAL*, PARIS, L'HARMATTAN, 1996, 245 PAGES

L'ouvrage de Manfred Prinz présente l'histoire de l'alphabétisation au Sénégal depuis la période coloniale jusqu'à ce jour. Le terme *alphabétisation* est à prendre ici dans un sens large qui intègre l'enseignement scolaire, que celui-ci soit public (c'est-à-dire laïque) ou privé (c'est-à-dire religieux : catholique, protestant, coranique). L'auteur nous en avertit dès le départ : "Les premières tentatives d'enseignement peuvent être considérées comme les premières campagnes d'alphabétisation". Voilà pourquoi cette histoire commence avec Jean Dard, premier instituteur de la pre-

mière école coloniale fondée à Saint-Louis en 1817. Le livre veut témoigner de l'abondance des initiatives prises, de la qualité des expériences tentées et de l'acuité des difficultés rencontrées par tous ceux qui se sont investis dans le travail d'alphabétisation, souvent avec beaucoup de courage mais sans grands moyens. Ce qui explique que les résultats ne soient pas toujours à la hauteur des espérances. Mais l'absence ou l'insuffisance des moyens n'explique pas tous les succès. C'est pourquoi le décalage permanent entre les discours officiels en faveur des populations, des cultures, des langues nationales et une pratique politique à rebours est dénoncé comme l'une des causes les plus importantes du malaise.

Dans l'histoire, déjà longue, de l'alphabétisation au Sénégal le problème des langues demeure l'une des préoccupations permanentes. L'ouvrage s'attache à montrer la place respective qu'occupent le français et les langues nationales, tout en soulignant le rôle de la recherche, tant missionnaire qu'universitaire, dans l'évolution des pratiques vers les premières expériences d'enseignement des langues nationales. Après la courte expérience de Jean Dard (quatre ans au total) d'un enseignement dispensé directement en langue locale, en l'occurrence en wolof, on s'achemine vers un système bicéphale avec un enseignement public privilégiant le français et un enseignement privé ayant recours aux langues africaines. L'extension de l'éducation de base, dans les années 1970, à partir des décrets ayant abouti à la reconnaissance des six langues nationales (le wolof, le seereer, le pulaar, le diola, le mandinka et le soninke), conduit à une autre dichotomie dans l'utilisation des langues : le français pour le secteur formel (école), les langues nationales pour le secteur informel (alphabétisation des adultes). Cette discontinuité entre le domaine réservé au français et celui dévolu aux langues nationales, entre l'école et le milieu de vie, entre le monde des scolarisés et celui des "alphabètes" ou des "néoalphabètes", mêlé à celui des analphabètes, constitue sans aucun doute un frein majeur au développement harmonieux des sociétés africaines. On trouve, à la fin de l'ouvrage, des réflexions évaluatives et prospectives développées à partir d'une enquête menée par l'auteur en mai et juin 1990 dans plusieurs régions du Sénégal, et dont sont tirées des conclusions en forme de propositions (très nombreuses) pour l'action future. L'auteur y affiche tout son enthousiasme et un certain optimisme que d'aucuns qualifieront de béat : "il est tout à fait imaginable, écrit-il, d'arriver à l'élimination de l'analphabétisme au Sénégal d'ici l'an 2000, si les mesures actuelles sont multipliées par cinq". Rien n'est moins sûr.

Il demeure que le livre de Manfred Prinz est un travail sérieux qui sera bien utile à tous ceux qui travaillent sur les questions d'alphabétisation au Sénégal et ailleurs. On regrettera seulement que l'auteur n'ait pas mis un plus grand soin à vérifier certains aspects de la présentation matérielle qui, parfois, laisse à désirer comme ces incohérences dans les renvois (exemple : p. 24, note 7 renvoyant à la p. 130 ; p. 123, note introduisant la bibliographie et renvoyant aux pp. 50 et 65), comme ces chiffres dans

le texte qui ne renvoient à aucune note (pp. 28, 29, 35, 37, 38, etc.), ou encore cette numérotation déroutante des divisions du travail qu'il présente dans l'introduction (pp. 17-18) sans correspondance avec celles que l'on trouve dans le texte. Il y a aussi quelques maladresses de style dont on peut s'amuser : "un exemple (...) a été terminé avant son achèvement" (p. 95), "depuis l'achèvement jusqu'à la mise sous pression de notre étude" (p. 120), sans doute mise sous presse ou impression, édition. Mais on saura fort gré à Manfred Prinz de nous fournir une abondante documentation bibliographique recensant les manuels et les syllabaires en langues nationales, les travaux de linguistique et la littérature spécialisée sur l'alphabétisation et l'enseignement au Sénégal, indispensable pour toute recherche et toute action ultérieures.

■ Mwatha Musanji NGALASSO